

obligatoire en tout temps et en tout lieu, sauf dans le cas de nécessité.

M. Mailloux ne restait étranger à rien de ce qui intéressait la religion et la patrie. Il voulut aussi compter parmi les apôtres de la colonisation, et on le vit un jour, escorté d'un groupe de colons, quitter le presbytère de Saint-Charles, s'enfoncer dans la forêt et aller camper sur le township qui porte son nom. Son équipe de pionniers, la messe entendue, chaque matin, s'attaquait aux géants séculaires qui semblaient la défier, et se taillait sa future seigneurie. Revenus au camp, ils soupaient, priaient, causaient et s'endormaient du sommeil des justes, pendant que M. Mailloux continuait à causer avec Dieu, et à lui recommander sa petite famille. On peut donc dire qu'il est le premier fondateur des florissantes paroisses érigées sur ce plateau ondulé des Alléghanys.

Pendant qu'il missionnait en faveur de la tempérance, il publia un opuscule intitulé " La Croix ", qui en était le complément naturel, et qui fut bientôt suivi du " Manuel des parents chrétiens ", que notre archevêque a eu l'heureuse inspiration de faire rééditer.

Il était écrit que M. Mailloux épuiserait toutes les formes de l'apostolat. Sa croisade antialcoolique à peine terminée, il volait au secours d'une colonie de compatriotes transplantés dans l'Ouest américain, qu'un hérésiarque, son ancien compagnon d'armes, poussait à l'apostasie. Cette campagne, dont les âmes étaient l'enjeu, fut rude et mouvementée. L'apôtre des Canadiens passa six ans sur le champ de bataille. L'arme au bras, montant la garde jours et nuits, pour prévenir les surprises de l'ennemi, " rôdant sans cesse, et cherchant quelqu'un à dévorer. " Si le rameau canadien-français de Kankakee n'a pas été détaché de l'Eglise catholique